IDÉES D'UN SUISSE SUR LA MALADIE, QUI A REGNÉ L'AUTOMNE PASSÉ A LIVOURNE

Johann Rudolf Hess

Digitized by Google

4.

IDÉES

D'UN SUISSE

SUR

LA MALADIE, QUI A REGNÉ L'AUTOMNE PASSÉ

À

LIVOURNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'opinion, que je publie cy après etoit fixé depuis le commencement du mois de Decembre 1804., *et je l'ai même communiqué sous la date du* 8. *Décembre à Mr. Fabronj – Physicien celebre de Florençe.*

Mais les ecrits de Mr. Palloni et de Mr. Dufour m'ont fourni les moyens à pouvoir la corriger – ce que j'ai fait, même depuis ce peû des semaines, que j'ai publié un aperçu sur la même maladie, dans la gazette d'Ulm – (in der Allgemeinen Zeitung) Sous la date du 4. *au* 9. *Mars – d. c. a.*

Je ne parle pas en medecin – car je suis negociant, mais seulement en homme, qui voit, lit, et refleche; en parlant des symptomes de la fievre de Livourne je citerois toujours, ce que Mr. Palloni nous fait connoître dans ses deux ecrits sur cette maladie – et en parlant de la fievre jaune, je prend pour garant – Mr. Vogel, medecin du Roi d'Angleterre – et Mr. Starcke, Conseiller de la Cour de Weimar, qui citent pour leurs assertions – Les medecins, Makittrik, Moultrie, Lining, Hillary, Warren, Rouppe, Carrai, Russi et Bruçe. –

Livourne 18. *Juillet* 1805.

J. R. Hess de Zuric –

Digitized by Google

Digitized by Google

§. I.

Situation geographique de Livourne.

AU Nord de Livourne se trouvent les marais vêrs Calambroni et Pisa, et à l'Est et à l'Est Sûd, les marais vêrs Siena, – les premiers sont à peû des lieues eloignés, et les derniers à six et huit lieues. – Les vents du Nord, et d'Est apportent donc toujours des exhalations de ces palus en cette ville.

La ville même est bien construite, elle a des rûes bien larges et regulieres, excepté dans le quartier de St. Jean, où les rûes sont trop etroites, pas ouvertes au vent. – Desavantage, qui devient plus dangereux par la quantité des boutiques à vivres, poissons &c., comme même par la grande population, qui y a lieû, etant ce quartier le domicile des marins, et des gens, qui travaillent beaucoup. –

Dans les rûes de ce quartier le vents ne peuvent pas entrer, pour purger l'air surchargè là, plus, que dans les autres quartiers, de gaz fixe – soit gaz carbonique et d'azote, qui y s'accumule, tant dans l'interieur des maisons, que dans ses petites rûes etroites, quand la chaleur de l'eté developpe des murailles ces evaporations, que les murailles ont attirés pendant le temps pluvieux de l'hîver, et du printemps – l'odeur de la transpiration reste dans l'hîver enfermé dans les chambres remplis des habitans pauvres, et ne pouvant pas sortir, il s'attache aux murailles humides.

Dans ce quartier même les vents deteriorent souvent la situation de ce quartier. – Le Scirocco

en passant sur les toits des maisons y laisse tomber son gaz salé, qu'il apporte de la mer. – Et les vents du Nord, et d'Est, surchargés des gaz malsains, produits des marais, qu'ils ont dû passer, y laissent tomber de gaz hydrogéne, se melant par affinité avec l'air fixe et l'azote, qui se trouve dans les rues, formant alors avec eux et avec les évaporations des boutiques un gaz amoniacal, qui dispose l'homme, qui le respire continuellement, d'être plus sensible vers toute influence d'une saison mal saine, et d'être attaqué plus facilement des fievres, que les exhallations des marais occasionent.

Dans ce même quartier de St. Jean se trouve au milieu des rues etroites, le Lazarette, qui dans l'eté est rempli des malads, ce qui n'attribue pas peû, à propager les maladies et d'empester l'Athmosphére.

§. II.

Influence de cette situation locale sur les habitans de Livourne, et sur leur santé.

Ce sont les vents du Nord, et d'Est, qui contiennent le gaz oxygene, qui rend l'air athmospherique sain à l'homme. Ici ces vents sont surchargés de gaz hydrogéne, et azotique. – Et l'oxygene des vents etant par cette raison trés diminué, ne peut pas avoïr l'effet salubre sur l'homme, comme il en seroit le cas, quand ces vents n'auroient pas passés sur des marais, et n'auroient pas attirés de là de gaz hydrogéne, et azotique. – C'est par cette raison, que nous remarquons à Livourne beaucoup de disposition à des maladies, qui sont l'effet d'une trop grande irritation des nerves – comme les maladies des yeux. du Poumon &c. – Et c'est par cette raison, que les blessures aux pieds sont tant

Digitized by Google

difficiles à guerir. – Ce sera de même à cette raison, que nous voyons les medecins de Livourne employer des remeds très simples même, aux maladies dangereuses, car l'experience leur aura prouvé, combien en general les malades sont sujets à une trop grande irritation des nerves, et que le but de tout medecin a Livourne doit être, d'eviter tout ce, que pourroit augmenter cette disposition irritable, quand il veût traiter son malade avec quelque succes –.

§. III.

Sur la saison de l'été passé et sur son influence sur la santé des Livournois.

Depuis le commencement de l'eté de l'an 1804. nous avons eû jusqu'aux derniers jours du mois d'Aout souvent du temps pluvieux et des fortes tempêtes, qui rendoient l'Athmosphere pour des jours entiers très froide, surtout dans le mois de Juillet –.

Alors l'influence de cette variation continuelle du grand chaud, au froid humide a dû produire des raffroidissements, dans le corps, qui, occasionés par le froid, ont étés interrompus, et opprimés par le retour prompt de la chaleur: de cela naquirent des fermentations acidules dans les intestines du ventre et dans l'estomac.

Cette variation continuelle de la temperature de l'Athmosphere fit naitre de même beaucoup de fluide Electrique dans l'Athmosphere – et l'air surchargé par des mois de l'Electricité avoit son influence ordinaire sur le corps humain –

Vid Gautier. Diss. de irritabilitatis notione, natura et morbis. Halle 793.

Vid. Hopf. Diss. Sistens rudimenta theoriae de

Digitized by Google

principio febres inflamatorias epidemicas gignente, Tubingæ 1794.

Vid. J. C. Rail. Sur la connoissance des Fievres - Vol. I. §. 52. Halle 1799.

Une forte irritation des nerves et une effervescence dans le sang en a été la suite. – Le gaz amoniacal, qui se produisoit dans les rues etroites soutenoit cet effet, et favorisoit la disposition inflamatoire, qui se montra dans le sang et dans les intestines.

Voilà les raisons, qui ont formés la maladie, qui etoit tant serieuse dans les mois d'Octobre et Novembre de l'an 1804. – qui s'annonça par mal de tête, irritation des nerves, disposition inflamatoire, accumulation de l'air dans le ventre, vomissement d'une matière brune, qui venoit des intestins, et qui detruisa à la fin les intestines et la graisse du bas ventre, quand la fermentation acidule passoit en fermentation putride, tranchant la vie souvent sous des convulsions –.

Cette maladie attaqua surtout les intestines du bas ventre, et l'estomac, mais la bile, et le foie restoient à peu près en etat naturel suivant l'inspection oculaire de Mr. Dufour Medecin François. – Il dit, „La bile etoit pour ainsi dire, dans son etat naturel, ainsi, qu'à peu près le foie –.

Voy. sa piéce, sur cette maladie pag. 14.

§. IV.

Autres raisons, qui ont favorisés la fermentation dans les intestines et l'irritation des nerves.

– Le manger de beaucoup de legumes, et des fruits est en tout saison un moyen de tenir humides les entrailles; mais quand la saison varie trop du chaud au humide froid, cet effet est alors plus

Digitized by Google

fort, et occasionne des flatuosités, et accumulation des gaz dans le bas ventre, ce qui favorise et soutient une fermentation des matieres salées, que contiennent les boyaux –.

Le manger des vieux poissons, produit de même des flatuosités –.

Le pain de bled fraiche: car le bled de la racolte de 1804. etoit souvent attaqué par le ver, ce qui prouve, que le grain n'a pas été sain –.

L'eau des cysternes, qui n'ont pas étés assez soignez; Les toits sont pendant un été humide pleins des petits insectes – et si les gardiens des cysternes n'employent pas assez d'attention, pour conduire l'eau, que les pluyes ont versés sur les toits, hors la cysterne, alors l'eau, qu'on boit, est bientôt plein des insectes, comme j'en ai vû des exemples. – L'homme qui en boit, peût facilement souffrir d'une maladie verminеuse, et aucune maladie irrite tant les nerves, que celle; de manière, que les convulsions les plus fortes et continuelles la suivent: –

On trouve dans beaucoup des maisons des viellies caissettes, ou on y met la vase d'urine qui parfument les chambres, même quand elles sont couverts; comment peût on croire, que l'air dans une chambre, où il y a un tel meuble, puisse être salubre? – sûrement, l'air infecté par ce meuble doit disposer l'homme, qui la respire, à succomber plus tôt aux fievres putrides: qui aime donc sa santé doit brûler ces depots vieux des odeurs infectantes. –

„ Mais je parlerai en vain, – par tout on aime „ les meubles vieux, plus que sa santé. – Si l'usa- „ ge, de jetter l'eau par terre dans les chambres, „ soit alors salubre, je laisse à decider aux Physi- „ ciens. „

Digitized by Google

§. V.

Considerations sur les symptomes de cette maladie après la description detaillée de Mr. le Docteur Palloni.

1.° Mal de Tête –. Eſt generalement.

„ Un symptome des fievres nerveuses, putri-
„ de „

„ *Vid.* G. W. Consbruch. Alm. p. les. med.
„ Leipsie 1800. „

2.° Douleurs dans les membres et dans l'Epigastre.

Le symptome est commun à toute fievre nerveuse, et à diverses maladies inflamatoires.

3.° Les yeux rouges.

C'est un symptome ordinaire de la disposition inflammatoire du sang – et des fievres nerveuses.

4.° Chaleur à la peau.

Symptome de la disposition à la putridité du sang, avec oppression de la transpiration. –

5.° „ Disposition au vomissement, vomissement
„ de tout, ce qu'on prend, et vomissement d'une
„ matière visqueuse. „

„ Ce symptome comparoit, aux fievres nerveu-
„ ses aux fievres inflamatoires, sur tout, d'abord,
„ que le diaphragme est enflamé, ce qui est ici le
„ cas. – L'inflamation du diaphragme causa de mê-
„ me l'oppression, et les douleurs interieurs. „

6.° Vomissement d'une matière brune.

Voilà le symptome, qui a produit l'opinion generale que la fievre jaune, ou une maladie analogue soit à Livourne. –

„ Le vomissement a été occasioné dans cette
„ maladie par la disposition inflamatoire des inte-
„ stines La matière, que le malade a vomis aux
„ premiers jours, etoit la fluidité, qui se trouva

„ dans l'estomac, et après celle venoit la matiè„ re, qui par des raffroidissements primitifs s'etoit „ accumulée dans les intestines, en y formant pre„ mierement des obstructions, qui bientôt après „ ont passés en fermentation et en inflammation; „ l'inspection des cadavres prouve cette opinion.„

„ Mr. Palloni nous dit – pag. 11. „ – „ Il ventri„ colo è turgido di materia nerastra simile a quella del „ vomito „. – La matière brune, que le malade a vo„ mi ne venoit pas donc des filets de la bile – ce qui auroit dû être, si notre maladie eût été une maladie semblable à la fievre jaune; mais la matière venoit des intestines du bas ventre. – Chose, qu'on a observé souvent en Allemagne, sans crier à la fievre jaune. – Un medecin celebre – Mr. Sprengel – dit dans sa semiotique –. Curt Sprengel, ma„ nuel de la Semiotique. Halle 1801. §. 882. pag. 369. „ Dans l'etat chronique contiennent les intestines „ les matières du vomissement, d'abord que des „ obstructions, ou des vers y sont presents – La „ constipation des intestines occasionne le vomis„ sement, ou on voit sortir une quantité des flui„ dités d'une couleur brune; – Le vomissement „ est precedé d'une forte angoisse dans le bas ven„ tre. „

7.° Angoisse au bas ventre.

Symptome des obstructions, et de l'accumulation des flatuosités. – Comme de l'inflamation des intestines. –

8.° Jaunisse,

Ce symptome est commun à une quantité des fievres, sans que la maladie soit bilieuse, ou dangereuse – „ Mrs. Dejeux et Parmentier nous ont prou„ vé, que le sang, qui fournit cette matière coloran„ te, qui produit la Jaunisse, ne contient pas de la „ matière bilieuse. Journal de Physique Tom. I Par. „ I. pag. 400. „ – Si moi je dois prononcer mon opinion sur la nature de la matière, qui colore le peau jaunatre, je crois, que les raisons en sont les mê-

Digitized by Google

mes, qui changent le bleu de Prusse, et l'indigo même en partie, en couleur jaune, si on verse d'amoniak sur le bleu de Prusse, et d'acide nitrique sur l'indigo.

L'azote, que l'ammoniac, et l'acide nitrique contiennent, se reunit à l'azote, qui existe dans le bleu de Prusse, et dans l'indigo, - et produit ce changement en couleur jaune d'une partie de ces deux matières, car alors la disproportion de la quantité de gaz, ou matière azotique produit avec le peû de Phosphore et d'Idrogéne des matières amoniacales - ainsi, si dans le sang les matières ammoniacales s'accumulent trop, la couleur des fluidités plus tenues du sang se colorent en jaune, pendant que la matière plus compacte du sang est changé en couleur noiratre.

„ La jaunisse est donc souvent par cette rai-
„ son un symptome qui annonçe la diminution de
„ la maladie, si dans le même temps la coction
„ est generale - si des sueurs legeres, une urine
„ trouble soutiennent l'expulsion des matières amo-
„ niacales, qui ont occasionés la maladie. - „

Et la jaunisse n'est pas dangereuse, que, quand les sueurs, l'urine trouble, et les autres symptomes de la coction manquent pendant le cours de la fievre - et quand par cette raison ces matières amoniacales restent dans le corps : - „ La jaunisse
„ peut donc comparoitre, sans que la bile s'y mele,
„ sans que la maladie soit bilieuse. - „

9.° Gonflement du bas ventre -

L'augmentation du volume du ventre nous prouve, qu'une quantité de gaz se developpe, et qu'il y a une fermentation forte dans les intestines.

Alors des douleurs aux reins sont les suites ordinaires, et si le bas ventre est en même temps sensible à tout touchement, si la chaleur interieure est très grande - Alors -

10.° L'oppression d'Urine

ne manque pas, ce que nous prouve, que l'infla-

mation aux intestines a commencé; Espèce de meteorisme jugé d'être très dangereuse – Vid. L. Sprengel §. 436. à 439.

11.° *a.* Reserrement du bas ventre. *b.* Manque d'urine. *c.* Manque des sueurs –

„ Le reserrement du bas ventre prouve l'exi-
„ stence des spasmes vehements – de là vient alors
„ souvent.

„ Le manque d'urine –

„ Le manque des sueurs –

„ parceque les spasmes reserrent tant la vessie, que
„ les pores. – Dans le premier cas les fluidités ne
„ peuvent pas entrer dans la vessie, et dans ce se-
„ cond cas, les gaz, qui se developpent ne peuvent
„ pas sortir, avec la transpiration – alors la cha-
„ leur interieure et la fermentation s'augmentent,
„ l'irritation des nerves, les douleurs et la sensibi-
„ lité extrême se redoublent – et l'inflamation mar-
„ che rapidement à la putrefaction. „

12.° Perte d'une matière grasse par dejection –

Prouve, que dans les intestines l'activité necessaire est interrompue, et que les boyaux ne peuvent plus faire leur fonction – suite ordinaire du meteorisme dangereux. – Vid. C. Sprengel. M. D. S. §. 919.

13.° Perte de sang par les narines –

„ Le symptome vient souvent aux fievres pu-
„ trides, et est rarement suivi d'une bonne issue,
„ s'il n'est pas accompagné d'une coction generale.
„ – Si le sang, vient d'une seule narine, on a pre-
„ tendu, que le poumon soit attaqué de cette part „
Vid. Riederer. Diss. Altdorf. 1791. Vid. F. E. Vogel Diss. Halle 1792.

14.° Taches jaunes et noires –

Symptome, qui est commun à tout fievre vraiement putride –

15.° Sanglots –

Ce symptome a été produit par l'inflamation du diaphragme, et des intestines, et est toujours très dangereux –

Digitized by Google

16.° Les yeux offusqués.

On remarque à la fin de chaque fievre putride, que les yeux sont offusqués et larmoyants. –

17.° La mort sous des convulsions.

Le symptome apparoit souvent aux fievres nerveuses, –

De tous ces symptomes, il n'y a pas un, qui ne soit pas commun – aux fievres nerveuses et putrides, ou aux suites ordinaires d'une inflammation des intestines, si des obstructions, ou des maladies vermineuses l'ont precedé. – De tous ces symptomes il n'y a pas un, qui pourroit prouver, que la maladie auroit été bilieuse, – ce qui auroit dû être le cas, si notre fievre courants auroit eû quelque affinité avec la fievre jaune.

Mais tous les symptomes graves nous prouvent, que la maladie a commencé dans le bas ventre, que la disposition inflamatoire des poumons, et des autres intestines a excité le vomissement, et que le vomissement de la matière brune venoit des intestines du bas ventre, et non des filets de la bile. – Ce que nous prouve même l'inspection des cadavres. –

---

§. VI.

Considerations sur les resultats de l'inspection des cadavres suivant Mrs. Palloni et Dufour.

I. Le Thorax et le Pericarde

Sont pleins d'une jaune fluidité (ainsi la matière brune du vomissement n'a pas ici sa residence.)

II. Les Poumons.

Sont pleins d'un sang noir – et couverts des taches.

Digitized by Google

III. L'Epiploon

Est tout à fait detruit – ainsi que

IV. La Graisse – du bas ventre

V. Le Diaphragme.

Est enflammé, ce qui a dû produire le vomissement et les sanglots –

VI Le Foie –

Est attaqué par la gangrêne

VII. La Bile

Est visqueuse, et d'une couleur plus foncée qu'à l'ordinaire – suivant Mr. Palloni –

Mais suivant Mr. Dufour, medecin françois, qui a été present aux premieres sections des cadavres; la bile ainsi, que le foie, sont, pour ainsi dire dans leur etat naturel. (Voy. Mr. Duf. pag. 14.)

VIII. La Rate

Est dans un etat naturel

IX. Le bas ventre

„ Est plein de la matière noire et brune, que le malade vomit, surtout dans ses membranes interieures, et si on y trouve quelques fois *des raies de bile*, occasionés par un léger debordement de la bile, celles ont étés *d'une couleure jaune*, et *pas noire*. Voyez Mr. Palloni pag. 12. de sa premier Pièce.

X. Les Boyaux

Sont attaqués par l'inflammation et pleins d'un gaz puyant, – et en partie detruits. –

XI. Les Reins.

Sont inflammés –

XII. La Vessie d'Urine –

Est vuide, et couverte des taches gangreneuse.

L'inspection des cadavres nous prouve donc plus que les symptomes de la maladie même„ que „ la maladie a eû sa residence au bas ventre, et pas „ aux filets de la bile, que la matière, que le malade

Digitized by Google

„ a vomi ne venoit pas de la bile „; car, comme j'ai cité cy dessus, on a trouvé, même dans le cas, ou la bile s'est debordé un peu, que la couleur de la bile restoit jaune, pendant que la matière brune, que le malade a vomi, etoit de toute autre nature, et on n'a jamais trouvé dans les filets de la bile cette matière brune, que le malade vomit, ce qui auroit dû être le cas, si la bile auroit produit par sa degénération la maladie. –

L'inspection des cadavres nous prouve „ que „ la maladie étoit au plus haut degré inflammatoi„ re, et que l'inflammation a attaqué et detruit sur„ tout les intestines. „

„ Elle nous prouve que la maladie etoit putri„ de, et que pas la bile, mais les intestines du „ bas ventre en ont étés de plus attaqués. – „

Elle nous prouve „ que le gaz, qui s'etoit „ accumulé dans les intestines, etoit une des fortes „ raisons, pour exciter la maladie, et la premiere „ irritation des nerves – et que ce gaz même etoit „ pujant – ce qui a dû faciliter la putrefaction. „

§ VII.

Difference entre les symptomes de la fievre Jaune – et entre la fievre, qui regna à Livourne dans les mois d'Octobre et Novembre 1804.

Symptome de la fievre Jaune.	*Symptomes de la fievre de Livourne.*
1. Abattement des fonctions nerveuses –	1. Irritation vehemente des nerves –
2. ———	2 Accumulation des flatuosités

3. Diarhée de sang noir

4. Sueurs excessiffs. –

5. Sueurs saigneuses.
6. Sueurs pujantes.

7. „ Les sueurs prennent aux malades leurs „ dernieres forçes et sont „ presents jusqu'à la mort

8. „ Urine n'y manque „ jamais et le sang melé „ avec une matière noire, sorte à la fin de la „ maladie avec l'urine –

9. „ Le sang, qui sort „ à la fievre jaune par „ tous les pores, par les „ oreilles, les yeux même, est d'une couleur „ jaunatre, et devient „ bientôt tout à fait jaune – „

10. Le caractère de la fievre jaune est asthenique

11. „ Le vomissement „ des malades de la fievre jaune est une matière qui vient des filets „ de la bile, et est une „ bile putride, de couleur noire. „

3. Diarhée d'une matière de couleur cendrée et à la fin melé avec du sang. Vid. Mr. Palloni pag. 15.

4. Manquance de sueur

5. } Ces symptomes
6. } n'existent pas à la fievre de Livourne

7. „ Les sueurs, sauvent le malade, si elles „ viennent à la seconde „ epoque de la maladie „ et manquent à la fin „ tout à fait „

8. „ L'urine est oppri„ mé tout à fait, et son „ apparition peût sauver „ le malade. „

9. „ Un sang noir sort „ par les narices, et par „ la bouche, par les gen„ cives, et par la gor„ ge – „

10. Le caractère de notre fievre est sthenique.

11. „ Le vomissement „ des malades de notre „ fievre vient du bas ventre, et ne contient pas „ de bile putride. Voy. „ Mr. Palloni pag. 11 Il „ ventricolo è pieno ec.„

Digitized by Google

§. VIII.

Symptomes, que la maladie de Livourne a eu egalat avec la fievre jaune.

1.° *Mal de Tete.*
2.° *Soif.*
3.° *Taches gangreneuses.*
4.° *Jaunisse.*
5.° *Disposition au vomissement.*

Tous ces symptomes se trouvent a toute fievre nerveuse putride, et ne sont pas communs seulement à la fievre jaune. –

La presence de ces symptomes ne prouve donc que la notre maladie soit une maladie semblable à une fievre nerveuse et putride. –

§. IX.

Difference specielle entre la fievre jaune et la fievre de Livourne en ses suites.

A la fievre jaune.	*A la fievre de Livourne.*
Tout marchandise, qu' on envoye dans un autre port de mer, apporte avec soi la maladie. Suivant les derniers exemples en Espagne, ou la maladie de Malaga a été communique à une quantité des autres villes.	Jusqu'au mois d'Octobre on a envoyé des marchandises dans tous les ports de l'Italie, sans que le moindre mal y soit derivé, quoique la maladie, soit eclaté le 19. Aout – comme on dit. –

Digitized by Google

Tout, qui a comunication avec les malades risque d'etre attaqué de la maladie et d'en perir.

Les fujants apportent le mal avec eux –

Suivant la dernière experience faite en Espagne

Si la fievre jaune attaque une ville, elle ne se borne pas à un seul quartier, mais elle attaque la ville entiere, surtout les quartiers, qui sont près à la mer, – et le mal attaque les riches, comme les pauvres, – sans se borner, à la seule classe des hommes qui travaillent beaucoup.

Ici, Mr. Palloni, à vû des hommes dormir dans un lit avec les malades, sans qu'ils ont étés attaqués de la maladie – et les 8000. personnes, emigrés avec des lits et meubles a Pisa n'ont pas apporté le mal dans cette ville. – Quoique la Ville n'est, qu'a 3. lieues d'ici.

Ici nous avons vû, que dans tous les maisons, passé la grande place, la fievre n'a pas fait de progrés, quoique la rûe Bourra, et le Couvent des Dominicains soit plus près à la mer, que le quartier St. Jean, dans le quel le mal a surtout fait ses ravages – les rues du ancien Théatre sont très eloignes de la mer, et neanmoins encore là, la fievre s'est montré très fort, car là, comme au quartier St. Jean le vent ne peut pas entrer dans les maisons, et chasser l'air stagnante.

On dit, què un Vaisseau espagnol ait apporté la maladie; Quelles absurdités n'a t-on pas repandu? – j'assure, que, il y a quatre semaines, un negoçiant d'ici m'a pretendu, que ce Vaisseau soit encore ici, et qu'il sera reconstruit tout à fait, et neanmoins ce Vaisseau est depuis beaucoup des mois reparti de notre port; et le Vaisseau, que

beaucoup des gens ont regardés, comme le corpus delicti – etoit un vieux Vaisseau, qui faissoit autre fois le voyage des Indes Orientales, et qui appartient a des negoçiants d'ici, – qui le font reconstruire. – L'equipage du Vaisseau espagnol en question est arrivé en pleine santé avec Patent net – en dernier lieu de Cadix – Qui peût alors croire, que si ce vaisseau auroit eû à son arrivé a Cadix des malades de la fievre jaune à bord, que le gouverneur de Cadix auroit changé l'equipage, qui il auroit envoyé le Vaisseau à Livourne, ville, qui est de même sous un gouvernement de la linée espagnol, sans en avertir du passé la commission de Santé d'ici? Qui peût croire, qu'alors le nouveau equipage seroit arrivé ici en pleine santé? quoique son trajet etoit assez longue – le vaisseau a eû en charge des cuirs en poils de Buonos Aires, marchandise, qui attire tout venin – „ et cependant „ des ces quatre hommes, qui ont purgés ces „ poils, aucun en ressentit le moindre mal, – et „ tous ces hommes, qui ont purgés les effets, „ et lits des morts aucun en est mort – ou même „ devenu malade. – „

§. X.

Conclusion des matieres detaillées cy dessus.

La maladie, qui a regné dans l'automne de 1804. à Livourne, et qui etoit jugé des divers medecins très habiles, comme analogue à la fievre jaune, n'est pas de cette nature. – Car la fievre jaune, et les maladies qui sont analogues à cette fievre, comme, le Typhus icterodes de Sauvages, – il vomito preto des espagnols, appartiennent toutes à la classe des fievres nerveuses bilieuses – qui sont excités par une grande degeneration de la bile. –

Digitized by Google

La bile est aussi dans toutes ces fievres la partie, qui est la plus fort attaqué – et dans notre maladie la bile n'etoit pas, que très legerement attaquée. –

La maladie qui nous a fait tant de prejudice, et de mal – etoit une maladie des vaisseaux du bas ventre, elle se forma par une fermentation dans les boyaux, et autres intestines, quand après une chaleur forte, une pluje froide tombée, (qui raffraichit l'air), des raffroidissement et oppressions de la transpiration sont ordinaires – et si après quelques jours d'un humide froid, une chaleur seche retourne momentanement – les diarhées, qui se sont formés dans les intestines, sont opprimés – la fermentation reste dans le corps, et un fort developpement d'air a lieu dans les intestines, qui irrités par cette air – où gaz azotique carbonique, – entrent de peû à peû en disposition inflamatoire, ce que montre leur effet sur l'estomac, qu'ils excitent au vomissement.

Si dans le même temps l'homme respire de l'air mal sain, la disposition à la putridité doit être la suite rapide de la maladie, une fois, qu'elle s'est declaré – et passe à l'inflamation des poumons, diaphragme &c. par la respiration continuelle de cette air.

Le seul moyen pour empêcher le trop fort avancement de la putridité est, de chasser du corps ce gaz, qui se trouve dans les intestines – à cet effet je raccommanderai après Mrs. Werlhoff et Jahn – Cremor Tartari, Magnesia alba, Flores sulphuris, Sem. fæniculi avec un peu de Champhora, et un thè de mille folium.

Cet effet pernicieux de l'air etoit soutenue par la composition Electrique de l'Athmosphere, qui irrita les nerves, et occasiona une effervescence dans le sang, suite ordinaire, quand l'air est par un long espace de temps surchargé du fluide electrique. –

La fievre de Livourne etoit dangereuse à deux

classes, à ceux, qui ont souffert avant cette epoque à une inflamation primitife dans les intestines – et à des hommes très sanguins – qui par leur temperament ont étés portés à une trop forte agitation de leur esprit. – Où à ceux, qui ont souffert des maladies vermineuses et peut être veneriennes. – Mr. Palloni a vû même des malades, qui ont vomis des vers – et ceux ont surement tous succombés, si le vomissement, ou la dejection ne les a deliberés de leurs convives.

Pour prouver quelle influence l'electricité de l'air a eû sur les malades, j'ajoute une note des morts, depuis le 20. Novembre jusqu'au 29. Novembre et du 29 Novembre jusqu'au 6. Décembre – et une seconde note, des nouveaux malades dans ces deux espaces. –

On y verra, d'abord, que l'air s'est dechargé par une pluie continuelle, et par deux fortes tempetes nocturnes de son electricité – que d'abord la maladie a été interrompue. –

„ Ainsi si une maladie peut être chassé par „ une meilleure constitution de l'athmosphère –, „ elle peût aussi être occasioné par la même rai- „ son d'une composition plus desavantageuse à la „ santé „. Sans qu'on doit aller aux Indes y chercher son origine.

Je remarque encore, que pendant tout le cours de la fievre par le mois d'Octobre et de Novembre chaque soirée on a vû des eclairs traverser l'orizont, même au temps tout à fait clair – et fraiche.

La maladie n'etoit pas contagieuse – quoiqu'elle etoit epidemique – c'est à dire, la maladie n'a pas infecté ceux, qui ont assistés les malades, si eux sont restes tranquils, et si eux mêmes n'ont pas eû une disposition primitife pour la maladie – soit, 1.° reste d'une maladie precedente dans leurs corps – 2.° Disposition inflamatoire des poumons – 3.° Maladie vermineuse – 4.° Trop grande disposition de s'agiter sur tout, ce qui frappa leur esprit. –

Digitized by Google

Mr. Palloni en cite des exemples frappants – qui doivent convaincre même le plus incroyant –, que la maladie n'etoit pas contagieuse. – Voy. ses deux ecrits sur cette maladie.

L'allié le plus formidable de cette maladie a été sûrement la peûr, que des hommes sans reflession ont jetté et repandu sur le publique. – Cette peur a fait des malades et a transporté des malades au tombeau. –

L'assassin est puni par les loix. – Mais le beau esprit, qui sait par ses plaisanteries ruiner le bonheur des familles entieres, repandre le malheur sur des milliers, est estimé comme un homme d'esprit. – Cependant il n'est, qu'un menteur.

L'assassin jugé devant le tribunal de la raison est un ange envers celui, qui sans avoir le courage de toucher un fer, et d'exposer sa vie, ruine par le barbouillage de sa langue ses propres compatriots. –

§. XI.

Notices diverses, qui regardent cette fievre.

Il se trouve dans le Magazin de la Litterature publié par l'Imprimerie Royale de Florence, et ecrit par des Academiciens Italiens une lettre du celebre Monsieur Louis Targioni, au II. Vol. pag. 81. qui prouve, que des maladies semblable à notre mal de l'automne passé ont eu lieu à Livourne, une fois – par l'evacuation d'un fossé et des eaux autour des fortificarions – et que même depuis 300 ans ces maladies ont vexés les Livournois, vu que Leon Battista Alberti en parle déjà à l'edition des ses ouvrages edite à l'an 1550.

Dans ce même Journal, que je reccomande à tout homme de lettres, on trouve au I. Vol. pag.

Digitized by Google

157. a 165. – un exposé très interessant, sur la diminuition rapide de l'humidité. Voyez §. XIII.

Ces faits sont plus à considerer, que tous ces „ On dit „ qui ont repandu une rumeur et terreur: l'agitation interieure des malades a produit ces sympthomes extraordinairs, qui ont du frapper même la medecin le plus sage – „ Il faut même consulter, „ ce que Monsieur Louis Targioni dit dans sa se„ conde lettre sur cette maladie ecrite à Mr Jacques „ Barzellotti – Prof. de la R. Univ. de Siena *Vid. Parere intorno alla malattia che ha dominato maggiormente in Livorno nei mesi di Settembre, Ottobre, e Novembre del* 1804., *fondato sulla Storia della medesima, e sulla Analogia di altre malattie all' Illustriss. Sig. D. Luigi Targioni Accademico Italiano del Dott. Giacomo Barzellotti Pubblico Professore nella R. Università di Siena, e Accademico Italiano, e Lettera Seconda relativa alla malattia febbrile manifestatasi in Livorno l' anno* 1804., *scritta dal Sig. D. Luigi Targioni Accademico Italiano, al Sig. D. Giacomo Barzellotti Accademico Italiano.*

On voit, par cet ecrit très savant que l'opinion, même des medecins très celebres s'est fixé, de regarder la fievre, qui a regné à Livourne, comme fievre, pas contagieuse, – mais occasioné par des localités defavorables, comme fievre eipdemique, pour le lieu, ou ces localités mal saines ont eû lieu, et se sont developpés.

Digitized by Google

NOTE

Des morts en huit jours depuis le 20 Nov.

le 21	Nov.	Pluvieux — — St. Jacq.	3	en Ville	8
22	—	Clair et chaud — — —	1	— —	5
23	—	Clair — — — — — —	3	— —	10
24	—	Trouble — — — — —	3	— —	7
25	—	Pluvieux — — — — —	6	— —	12
26	—	Grand pluye — — — —	5	— —	11
27	—	Pluye et vent (Tempêtes	3	— —	8
28	—	Clair — — (dans les nuits	5	— —	10
				au Hôpital	29	en Ville	71

{ Ensemble morts en 8 jours N.° 100

Cette note eſt copie du premier ecrit de Mr. le Docteur Palloni, medecin envoyé par le gouvernement Royal de Florence, pour prendre la surintendance de la commiſſion de Santé pendant le cours de la fievre.

NOTE

Des morts en huit jours depuis le 28 Nov.

le 29	Nov.	Trouble	—	—	St. Jacq.	—	en Ville	3
30	—	Venteux	—	—	—	—	—	—	—
1	Dec.	Boreal	—	—	—	1	—	—	1
2	—	Clair	—	—	—	—	—	—	—
3	—	Venteux	—	—	—	1	—	—	2
4	—	Clair	—	—	—	—	—	—	—
5	—	Nuages	—	—	—	—	—	—	—
6	—	Libeccio	—	—	—	—	—	—	—
					au Hôpital	2	en Ville	6

Ensemble morts en 8 jours N. 8

RECAPITULATION.

Avant les tempêtes.	Après les tempêtes.
En huit jours sont morts.	En huit jours sont morts.
N.° 29 au Hôpital.	N.° 2 au Hôpital.
N.° 71 en Ville.	N.° 6 en Ville.
Ensemble 100 malades morts.	Ensemble 8 malades morts.

Digitized by Google

NOTE

Des nouveaux malades arrivés au Hôpital St. Jacques.

Les premiers 8 jours depuis le 20 au 29 Nov. 1804.		Les seconds 8 jours depuis le 28 Nov. 1804. au 6. Decemb.	
le 21 arrives N.°	5	le 29 Nov.	2
22	12	30	—
23	10	1 Dec.	1
24	14	2	—
25	12	3	—
26	4	4	1
27	3	5	—
28	2	6	—
Ensemble N.	62	Ensemble N.	4

Cette note eſt de même tiré du premier ecrit de Mr. le Docteur Palloni comme auſſi la suivante.

Digitized by Google

NOTE

Des Convalescants.

Depuis le 20 Novembre au 29 dit.		Depuis le 28 Novembre au 6 Decemb.	
le 21 Nov.	aucun	le 29 Nov.	50
22	—	30	52
23	—	1 Dec.	55
24	30	2	57
25	39	3	59
26	44	4	61
27	45	5	61
28	49	6	61

Livourne 18 Juillet 1805.

J. Rodolphe Hess de Zuric Negoziant.

Digitized by Google

AGGIUNTE DIVERSE

CONTENENTI

DELLE IDEE SOPRA L'EFFETTO

DI

QUALCHE MEDICINA TANTO MINERALE
CHE VEGETABILE

E

OSSERVAZIONE METEOROLOGICA

E

QUESTIONE MEDICINALE

Digitized by Google

AGGIUNTE DIVERSE

CONTENENTI

DI

E

E

Digitized by Google

§. XII.

Estratto di una lettera scritta successivamente.

Il Sig. Dottore Hahnemann di Lipsia, autore del „Mercurio Solubile„, ha fatto, sono già molti anni la prova, con argento nitrato, e carne fresca.

Mettendo la carne in un vaso d'acqua, in cui era disciolto 1. 500. parte di argento nitrato – trovava, che la carne non andava in fermentazione, anche in tempo di State, – e che la carne ne restava fresca –

Credo dunque, che il nitrato d'argento abbia neutralizzato quella materia viscosa, che c'è nel sangue, carne e nella bile, che mi pare essere una sostanza mista di azotico, e d'aria fissa, impedendo l'azotico di produrre col phosphoro-idrogeno, dell'amoniaco, ed impedendo il carbonico, di andare a propagare la fermentazione.

Questa materia è l'istessa, che, quando l'azotico nel sangue sormonta di troppo la sua giusta proporzione.

Se la mia supposizione fosse vera, si potrebbe impiegare tanto – l'argento nitrato – in unguenti, e bagni – che anche il mercurio nitrato – e provare a dare l'uno e l'altro internamente nella proporzione di un quarto di grano con un Decotto di Triticum repens.

R. Mercurii purif. dramm. unam.
Solv. in Spirito Nitri quantum sat. est solvere Mercurium.
Aquæ destillatæ miscetur cum quatuor part.

R. Argenti fini.
Solv. in Spiritu Nitri q. n. p. solv. merc.
Aq. destillat. miscetur cum quat. part.

Digitized by Google

Di queste due soluzioni si potrebbe dare un a due gocciole per volta in acqua distillata.

Io per me credo, che queste soluzioni potessero servire in tutte le occasioni, dove la putrefazione s'annunzia, come in tutte le malattie, in cui il colore della cute ci mostra che il fluido del sangue sia traboccante di materie azotiche, o ammoniacale, ciò è anche in malattie veneree.

Ma essendo ciascheduna malattia divisa in due mali, cioè -- nel male costituente la malattia e nel male, che è eccitato per il patimento generale -- crederei utile, che in questa malattia - si cercasse nell'istesso tempo, di diminuire la troppo grande irritazione dei nervi, che è eccitata per l'acrimonia della materia, che costituisce il vero male -- e a questo fine io propongo. -- Estratti amari, o Decotti -- e Succhi di

Cuscuta Epythimum.
Sempervivens tectorum.
Conserva Rivularis.
Fucus vesiculus.
Bardana major.
Borago officinalis.
Saponaria officinalis.
Mixtis con Cremor di Tartaro -- Miele o soprattutto con molto Zucchero -

per calmare l'irritazione interna, e fare mobili le Saburre del basso ventre -

L'acqua di Lauroceraso a trenta gocciole sarebbe molto utile per rendere più fluido il sangue, e diminuire l'irritazione dei nervi.

So che nel vomito nero descritto dal D. Ippocrate quest'acqua ha fatto del vero bene, se si è data dopo l'accesso della febbre; almeno nella Germania secondo la testimonianza del Sig Consigliere Jahn.

Digitized by Google

A quest' occasione cito anche una esperienza del Sig Mursina Chirurgo generale a Berlino che ha trovato una polvere composta di Cremor Tartaro e di Zucchero in egual parte, e data per qualche Dramma al giorno, molto efficace contro i vomiti, che sono cagionati per una irritazione degl'intestini sopra lo stomaco. –

Ed un altra del Sig. Dott. Mönch Consigliere d'Assia – Che in una febbre putrida Lui ha guarito il suo ammalato, (dopo dato un medicamento evacuante) con polvere di Carbone in dosi di qualche dramma per giorno.

Spero, che i Signori Medici non saranno offesi di queste citazioni, essendo tutte dalle sperienze di Signori Medici esaminati, promossi, ed invecchiati nella loro arte – ed io non ho fatto altro che copiare – indicando la forza; io per me adotterei al primo accesso – venti gocciole di un olio essenziale per dosi, come olio essenziale d'aranci due volte al giorno, preso con zucchero – perchè l'effetto sarà; i nervi saranno tranquillizzati – i venti scacciati – e gl'intestini sciolti della sua feccia; secondo l'esperienza fatta sopra di me stesso l'autunno passato al tempo della febbre. –

Digitized by Google

§. XIII.

Estratto delle Osservazioni Meteorologiche fatte dal Sig. Giuseppe Raddi Custode e Pagatore, del Regio Museo dall' anno 1800. *fino al mese di Settembre* 1804. *a Firenze.*

Pioggia Totale.

Anno 1800 onc. 1560 den. 16 – lib. 130 – 16 den.
Anno 1801 onc. 1014 den. 16 – lib. 84 – 16 den.
Anno 1802 onc. 948 den. 17 – lib. 79 – 17 den.
Anno 1803 onc. 590 den. 22 – lib. 49 2 22 den.
In 9 mesi dal 1 Gennajo al 22 Settembre.
Anno 1804 onc. 878 - - - - - lib. 73 2 — den.

Evaporazione Totale.

Anno 1800 onc. 1070 - - - - - lib. 89 2 — den.
Anno 1801 onc. 1009 den. 18 – lib. 84 1 18 den.
Anno 1802 onc. 1341 den. 13 – lib. 111 1 13 den.
Anno 1803 onc. 1039 6 - - - - lib. 86 7 6 den.
In 9 mesi dal 1 Gennajo al 22 Settembre.
Anno 1804 onc. 1219 - - - - - lib. 101 – — den.

Da queste osservazioni si vede che la pioggia superava

Anno 1800 per lib. 40 onc. 10 16 den.
Anno 1801 per lib. — onc. 4 7 den.

e che al contrario l'evaporazione superava la pioggia

Anno 1802 per lib. 32 onc. 8 19 den.
Anno 1803 per lib. 37 onc. 4 7 den.
Anno 1804 per lib. 28 onc. 5 — den.

Digitized by Google

La questione del dotto Sig. G. Raddi quali rapporti può avere l'eccesso di Evaporazione sulla salute? condizione dell'aria in generale, e soprattutto, in abitazioni poco ventilate? sul corso meno o più forte di febbri epidemiche? e sul loro carattere – andamento e fine? merita d'essere presa in seria deliberazione – dai Sigg. Medici e Fisici. –

Digitized by Google

§. XIV.

Suppongo, che questo piccolo scritto avrà anche qualche lettore, fra i Signori Medici, -- è per ciò che non voglio trascurare una occasione, per fissare la loro attenzione sopra un esperimento chimico coll'orina degli ammalati.

Si sà, dopo che il Sig. Gärtner ha reso pubbliche le sue ricerche, -- che un' urina chiara, e poco colorata tinge di colore rosso, il foglio di Lakmus, che è di color turchino, e che al contrario, un' urina scura, e caricata di colore, non ne fa, che poco effetto, sull' istesso Lakmus. --

Si sa che un decotto di galla non fa nessun effetto sopra un'urina chiara, -- ma che l'acido nitrico ne precipita una materia torbida, e che la terra ponderosa muriatica ne precipita una quantità d' un sale fosforico. -- Questo ci prova l' effetto, che gli acidi, e reagenti hanno sull' urina -- mi pare dunque molto probabile, chè si potesse meglio riconoscere la natura delle malattie, se si trattasse l'urina dell' ammalato con i diversi acidi, sali alcali, o tinte, per vedere, -- se un precipitato, o cambiamento di colore nell'urina, o nel foglio tinto, abbia luogo -- e per ricercare, con quali mezzi si potesse disciogliere il precipitato, o far ritornare nell'urine, o sul foglio il precedente colore. --

Digitized by Google

Se un Medico faceſſe per degl' anni intieri tali ricerche, e prove -- egli dovrebbe al fine trovare qualche base generale per regola fiſſa -- per esempio, egli troverà secondo le mie idee, -- se la malattia è veramente biliosa -- che l' urina, mischiandone dell'acido nitrico -- diviene più gialla di colore -- e con acido di sale, più verdaſtra -- e con acido solforico -- di un colore verde intenso. --

Se la malattia deriva da soſtanze ammoniacali, che sono in troppa abbondanza nel sangue, -- lui troverà che, la calcina viva, mischiata coll'urina, farà un altro effetto, sopra l' urina, che quando l' urina trabocca di oſſigeno soluto ec.

E per queſte esperienze, un Medico potrebbe forse, avanti che la malattia ſi ſia tutt' a fatto dichiarata, già riconoscere il male, e la sua natura, e troncare il male, avanti che il male abbia avuto tempo di svilupparſi intieramente.

Circoſtanza che merita attenzione, perchè il caso non è raro, per tutto il mondo, che speſſe volte paſſano tre giorni e più, avanti che il Medico ardisca di battezzare la malattia -- segno che lui ſteſſo non l' ha riconosciuta avanti -- e chi sa, e conosce quanto ſiano diverſi i ſintomi, e quanto variano in febbri nervose maligne, ed altre malattie, non può dire che il Medico avrebbe potuto riconoscere più toſto la malattia. --

E quanti ammalati non sono, che non dicono mai la verità al Medico? -- E perciò, sarebbe utile per il Medico, di trovare un mezzo ſicuro senza la confeſſione dell'ammalato. --

Ed a queſto fine ardisco di presentare tali idee, ai Medici protettori della felicità umana, ed è a loro di decidere.

H.

99937071

Digitized by Google